

Homélie de l'ordination d'Henri-Jean Dupé, Jean-Marc Jupeau et Jérôme de Poix Dimanche 19 novembre 2017 à la cathédrale de Blois

Chers frères et sœurs,

Ce dimanche 19 novembre est pour nous à Blois le jour de trois ordinations diaconales, et est aussi, dans l'Eglise universelle, la première Journée mondiale des Pauvres. Notre Pape François a en effet considéré que le drame de la pauvreté méritait que chaque année une journée mondiale lui soit consacrée. Lorsque j'ai médité les lectures de ce dimanche, j'ai trouvé que notre pape ne manquait pas d'humour en choisissant pour la Journée mondiale des Pauvres ce dimanche, et donc cet évangile de Matthieu 25 dans lequel Dieu nous dit « faites de l'argent, faites beaucoup d'argent, faites le plus d'argent possible. Et si vous n'en faites pas assez, je vous rejette dans les ténèbres extérieures, là où sont les pleurs et les grincements de dents ». Et il ajoute : « à celui qui a, qui est comblé, on donnera encore, et il sera dans l'abondance. Et celui qui n'a rien, on lui enlèvera même ce qu'il avait ! »

Pour la Journée mondiale des pauvres, on pouvait faire mieux comme évangile !

Des pauvres, il n'en est pas du tout question dans cet Evangile. Apparemment du moins. Et plus grave encore, il y a comme une exaltation de la capitalisation, de l'accumulation des richesses, une logique bancaire.

Alors, faut-il désespérer de relier cet évangile à la Journée mondiale des Pauvres ? Eh bien peut-être pas !

Pour en venir à l'Evangile, je voudrais faire deux remarques :

- Premièrement, l'argent, l'économie sont très présents dans la Bible. Au point que le mot « économie », qui veut dire au départ « gestion de la maison », est devenu dans le vocabulaire théologique une manière de désigner la conduite de l'histoire des hommes par Dieu. On parle d' « économie du salut » par exemple. Dieu est comme un bon gestionnaire qui gère son entreprise et qui la conduit vers le but qu'il s'est assigné. Un Dieu bon chef d'entreprise. L'économie et l'argent sont très présents dans la Bible, comme d'ailleurs deux autres réalités fondamentales de la vie humaine qui sont le sexe et le pouvoir.

L'argent, le sexe et le pouvoir, trois éléments fondamentaux de la vie humaine et trois éléments fondamentaux de la convoitise humaine. Mais, dans la Bible, ces trois éléments vont, étrangement, être utilisés pour exprimer la relation de l'humanité à Dieu. Le sexe va servir à présenter notre relation à Dieu comme une relation amoureuse. (Songez au Cantique des cantiques.) Le pouvoir va servir à présenter notre relation à Dieu comme une relation de service, d'obéissance. Et l'argent va servir à présenter notre relation à Dieu comme une relation de coopération, de partenariat, dans l'économie, dans le travail. Ce qui veut dire que ces trois réalités ne sont pas des réalités perverses. Le pouvoir n'est pas pervers en lui-même, le sexe non plus, l'argent pas davantage. Il n'y a pas d'argent propre ou d'argent sale. Mais il y a un usage propre, un usage sale de l'argent. Il n'y a pas de sexe propre ou de sexe sale, de pouvoir propre ou de pouvoir sale, mais un usage sain – t, avec ou sans « t », et un usage malsain de ces réalités. Ces trois réalités fondatrices sont au cœur des Ecritures, au cœur de la parole de Dieu parce qu'elles sont au cœur de la vie humaine et parce qu'elles peuvent servir pour l'homme à se rapprocher de Dieu, s'il en fait usage selon Dieu. Voilà ma première remarque.

- La deuxième remarque est que confier à quelqu'un de l'argent, c'est prendre des risques, c'est faire un pari. Un pari non pas sur l'argent, mais sur la personne à laquelle je confie cet argent. L'argent confié n'est que le support matériel des relations entre les personnes et de la confiance qu'elles se font. L'argent est « fiduciaire ». Et peut-être avez-vous remarqué que le mot *confier* revient tout le temps dans ce texte : « Tu m'as *confié* cinq talents, j'en ai gagné cinq autres », « Viens, serviteur bon et fidèle, tu as été fidèle en peu de choses, je t'en *confierai* de plus grandes ». Et précisément, ce qui est reproché au serviteur paresseux, ce n'est pas son manque de sens des affaires, ce n'est pas son manque d'efficacité marchande, c'est sa défiance à l'égard du maître. Il n'a pas pu comprendre – et ses paroles le

trahissent - que le maître lui faisait vraiment confiance. Il s'est dit que cette histoire était louche, il s'est dit « il doit y avoir un piège quelque part ». « Je savais que tu es un homme dur. Tu moissonnes là où tu n'as pas semé, tu ramasses où tu n'as pas répandu le grain, j'ai eu peur. Je suis allé cacher ton talent dans la terre ». Voilà l'image qu'il se fait du maître. Il sera jugé d'après l'image qu'il s'est faite de lui. Cela nous éclaire sur ce qu'on appelle le jugement : c'est nous-même qui nous jugeons, à travers l'image souvent perverse que nous nous faisons de Dieu. Ce serviteur n'est pas dans une logique de confiance, mais dans une logique de défiance.

Où sont les pauvres dans cet évangile ? Les pauvres, ce sont peut-être les deux serviteurs qui n'avaient rien et qui ont osé croire que le maître leur faisait confiance et qu'il les prenait pour coopérateurs.

Et justement, la finalité de la Journée mondiale des Pauvres, c'est que l'Eglise apprenne à ne pas agir *pour* les pauvres, mais *avec* les pauvres. Pourquoi ? Parce que Dieu lui-même ne veut pas agir pour nous, mais veut agir avec nous. Et il veut que nous agissions avec lui, que nous soyons ses coopérateurs.

Cette attitude de Dieu porte un nom dans la Bible, dans notre foi : elle s'appelle l'Alliance. Dans l'Alliance, Dieu traite l'humanité comme son partenaire, traite les hommes comme des partenaires et pas comme des esclaves, comme des bénéficiaires passifs de sa compassion. Il traite les hommes comme des coopérateurs. Dieu nous ouvre ses trésors et nous dit « puisez dedans et faites les fructifier. Je vous fais confiance. Je compte sur vous. J'ai besoin de vous ».

Le diaconat qui a été remis à l'honneur par le Concile, « pour servir le peuple de Dieu dans la diaconie de la liturgie, de la parole et de la charité », peut certainement être un des moyens pour l'Eglise, et un des moyens principaux peut-être, de ne pas seulement agir pour, mais d'agir avec.

C'est beau d'agir pour : la « femme parfaite » de la première lecture (Prov 31, 20) agit pour.

« Ses doigts s'ouvrent en faveur du pauvre, elle tend la main au malheureux ». Mais cela peut donner aussi une attitude un peu condescendante envers ceux pour qui on agit.

C'est beau d'agir pour, mais cela peut être dangereux. Cela peut même entretenir dans l'Eglise une forme de cléricisme où nous serions là, nous les clercs, pour et seulement pour, mais jamais avec.

Or Dieu, en son Fils, et en Marie déjà, nous révèle un secret proprement inouï, c'est qu'il n'est pas seulement *pour* nous, mais qu'il est *avec* nous. Et avec nous définitivement. Comme le fait Jésus dans l'Évangile, il s'associe des hommes et des femmes pour son œuvre. Il ne veut pas la conduire tout seul, il ne veut pas l'accomplir sans nous. Il veut l'accomplir pour nous, avec nous.

Vous, les diacres, vous ferez partie du clergé. Mais tout en faisant partie du clergé, et de manière peut-être inconfortable, vous serez appelés à être un pont, une passerelle, un lien entre les clercs et les fidèles pour que le peuple chrétien tout entier vive selon la logique de l'Alliance. Vous serez en personne l'attestation que l'Eglise ne veut pas seulement agir pour mais agir avec.

L'évêque de Blois, avec ses pôles d'Alliance, voudrait justement casser cette conception de l'Eglise, répartie entre « prestataires » et « bénéficiaires ».

Et sans doute que les diacres peuvent y contribuer grandement. Je compte sur vous pour y aider, pour aider à montrer le visage d'une Eglise qui est *pour* en étant *avec*, et qui veut, à l'image de son Seigneur, ne pas donner aux pauvres comme s'ils étaient à l'extérieur, mais avoir les pauvres en son sein, au milieu de ses assemblées, au milieu de son agir, parce que le Pauvre est son Seigneur.

Ce Seigneur qui, de riche qu'il était s'est fait pauvre pour nous enrichir de sa pauvreté, servez-le avec joie tout au long de ce ministère qui vous est confié aujourd'hui, avec la grâce de l'ordination. Et qu'Il puisse vous dire un jour : « serviteur bon et fidèle, tu as été fidèle pour peu de choses, je t'en confierai de plus grandes. Entre dans la joie de ton maître ». Amen.